Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1929-1930)
Heft: 6

Artikel: Edouard Vallet
Autor: Mairet, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-624933

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZER KUNST
ART SUISSE

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN

REDAKTION: A. SCHUHMACHER, SPIELWEG 7, ZÜRICH 6
VERLAG: BUCHDRUCKEREI H. TSCHUDY & CO. IN ST. GALLEN
ANNONCEN-ANNAHME: ORELL FÜSSLI-ANNONCEN IN ZÜRICH

ST. GALLEN | NO. 6 (JÄHRLICH 10 HEFTE) | NOV. 1929

Edouard Vallet.

Par Alexandre Mairet.

Nous avons le douloureux devoir de faire ici un article nécrologique sur Edouard Vallet dont la mort prématurée est une grande perte pour l'art Suisse auquel il apporta un fleuron bien vigoureux et d'un beau caractère.

Nous disons sa mort prématurée, car Vallet à cinquante-trois ans était en pleine vigueur, en pleine force, témoin sa dernière grande toile acquise par la Confédération. Aucune trace de faiblesse, de lassitude quelconque, de moindre conviction ne se perçoit dans son œuvre. Tous comptaient sur lui pour donner à nos expositions en Suisse et à l'étranger, la dignité et la valeur dont nous voulions nous glorifier. Nous étions fiers de son œuvre et les nombreux messages de sympathie, venus de toutes les parties du pays, de la Commission Fédérale des Beaux-Arts, du Département Fédéral de l'Intérieur, des conservateurs des Musées, des collectionneurs, des amis, des artistes que reçut Mme. Edouard Vallet sont un témoignage de l'estime qu'il avait acquise par son travail, son art probe et franc.

Ed. Vallet

Ed. Vallet, comme Forestier, Fontanez, Carlègle et d'autres fut élève d'Alfred Martin, artiste remarquable et trop méconnu, professeur de gravure sur bois à l'Ecole des Arts Industriels à Genève. Nulle influence ne pouvait égaler celle de ce maître graveur, artiste averti et d'un jugement si sûr.

Lorsque en 1895-96 les journalistes, le public et combien d'artistes (il y

en a encore!) critiquaient et se moquaient de l'art de F. Hodler, les jeunes interrogeaient alors avec anxiété Alfred Martin, maître français, sur la valeur réelle du grand peintre. „Le père" Martin les rassurait d'un mot, d'un sourire. C'est de lui que pendant quatre ans Edouard Vallet reçut les directions essentielles. Elles lui évitèrent, au milieu de tant d'influences diverses et contradictoires, ces longues recherches pour trouver enfin la voie qui correspondit à son tempérament, à son esprit et à son cœur. Il put aller ainsi de l'avant en pleine confiance, rassuré à ce qui agréait ou confirmait ses tendances personnelles. Il fit son choix, bouquina les ouvrages d'art, les reproductions des dessins, des peintures et des gravures des grands artistes. Il trouva Millet, Rembrandt, Dürer. Il les interpréta en xylographie. Après avoir quitté l'Ecole en 1896, il revenait chaque semaine avec un lot de dessins qu'il tenait à soumettre à son Maître.

Certains Genevois lui en achetèrent ainsi que quelques peintures de modeste dimension et de prix plus modeste encore.

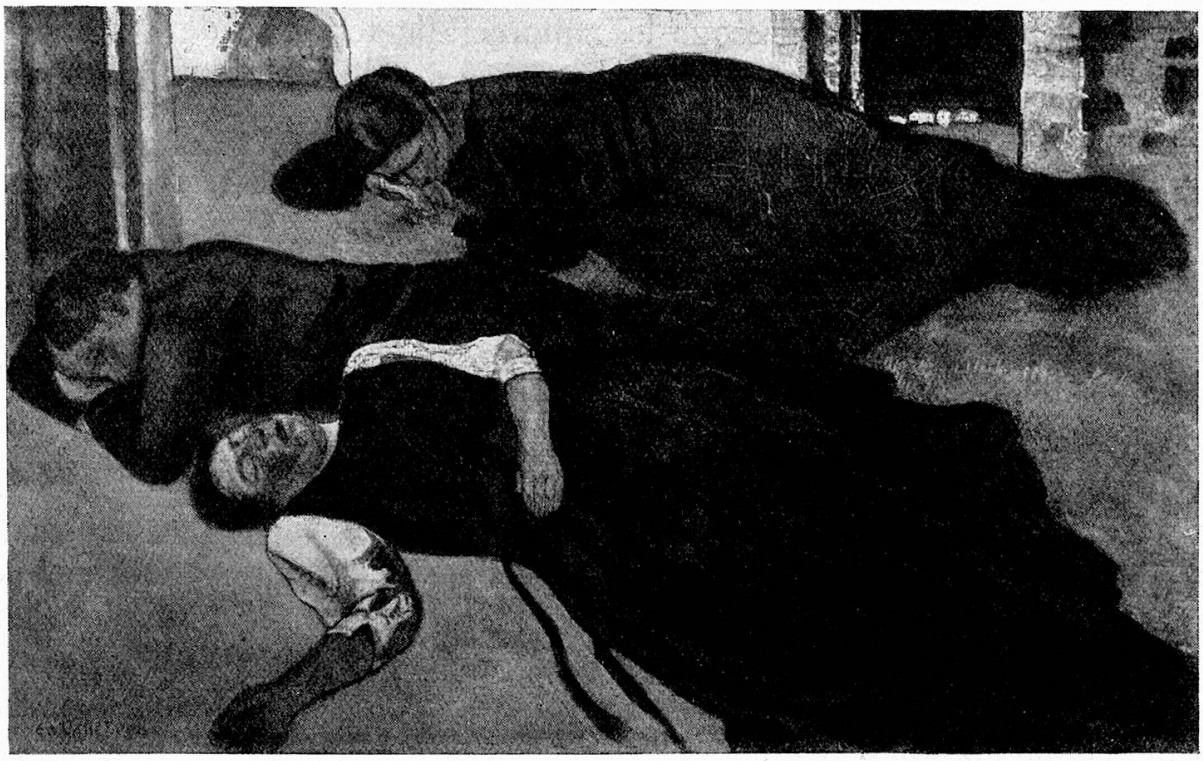
Un certain jour, c'était, je crois, en 1901, il me demanda de l'accompagner à Paris. Plus jeune que lui, je fus surpris que cet artiste que nous considérions déjà comme un de nos bons peintres, me fit cette proposition. Je lui en témoignai ma surprise en même temps que ma grande envie d'aller au Louvre, mais aussi l'impossibilité où j'étais de faire ce voyage. Il trancha la difficulté et nous partîmes émus à la pensée de voir enfin les originaux de nos maîtres préférés. Ah! comme il les connaissait! Au Louvre il les trouva tous, bien que plusieurs fussent assez difficiles à découvrir.

Il fit quelques années plus tard un voyage en Allemagne où il put avoir en mains les épreuves originales des Dürer. Le respect avec lequel il toucha, palpa ces épreuves indique la haute estime qu'il avait de ces ouvrages. Il fit aussi un voyage en Italie d'où il rapporta plusieurs toiles.

Installé à Genève dans un petit atelier d'horloger, près du jardin des Cropettes, il fit une découverte en la personne du vieux jardinier qui était occupé à sarcler, à ratisser, à soigner les chemins et les parterres de cette petite promenade publique. Il n'avait rien de la tenue officielle des employés de la ville. C'était un „type" et Vallet sut en tirer un beau parti. Il le fit poser et réalisa avec ce modèle improvisé, son „Braconnier" et le „Bûcheron" que possède le musée du Locle.

Il quitta ce premier atelier pour un plus vaste local qu'il loua près de la cathédrale. Le pittoresque des vieux quartiers l'attirait. Il avait fait, déjà, de nombreux dessins et quelques bois des vieilles rues de Genève. Il rayonna dans le canton et fit de nombreux paysages, il affectionnait tout particulièrement le village de Gaillard qui est bien paysan. Les belles demeures que les patriciens se firent construire au XVIIIième siècle dans la campagne genevoise ne l'intéressaient guère, il les trouvait bourgeoises et comme la transcription en pierre d'un esprit satisfait.

Vallet réussit, dans ce milieu peu rural, à figurer les hommes du terroir, car il aimait ceux qui sont en con-



Ed. Vallet — Femmes dormantes

tact constant avec la terre. Il trouvait qu'ils avaient plus de caractère, d'allure et qu'ils étaient de ce fait, bien plus intéressants que la foule anonyme des gens bien, des gens soignés et corrects qui lui paraissaient uniformes et vulgaires comme les bonshommes des catalogues de maisons de confection.

Cependant le milieu genevois ne pouvait le satisfaire pleinement. Vers la quarantaine, il s'installe en Valais, à Hérémence. Sa „Valaisanne sur la galerie" du Musée de Zurich date de ce temps là. Puis il quitte Hérémence pour Savièze.

C'est en Valais qu'il fit la connaissance de Marguerite Gillard, qu'il épousa en 1911. Elève de son père, Marguerite Gillard peintre, avait un talent vigoureux; Vallet l'appréciait et il aimait à nous montrer les œuvres de sa femme. En 1914, il eut un premier enfant, une fille, Lilianne, mais en juin 1918, il eut la douleur de perdre sa femme qui venait de lui donner une seconde fille, Andrée. Resté veuf avec deux enfants en bas âge, il essaya, comme il me le confia, de les élever, mais il ne tarda pas à se rendre compte que la tâche était trop lourde pour lui.

En 1920 il épousa Mlle Jolien, valaisanne qui, en 1922, lui donna une nouvelle fillette, Anne-Marie.

En Valais la nature, le terroir et les hommes au travail en si parfaite harmonie avec leur milieu, enchantèrent le peintre, il y trouva cette rusticité solide et vigoureuse, ces tons chauds et puissants, ces profondeurs d'ombre réhaussées par ces accents de couleurs qui convenaient admirablement à son sens expressif.

Bientôt pourtant la gravure à l'eau-

forte passionna Edouard Vallet à tel point qu'il en abandonna presque la peinture. C'est alors qu'il fit ces nombreuses planches d'un style si personnel et d'un métier puissant et rude qui rendait à souhait ces paysannes à large robe, à chapeau noir, ces femmes assises, ces tondeurs de moutons, ces porteuses de foin, planches magistrales qui font la gloire des collectionneurs. Quelle série il en grava! paysans, bûcherons, jeunes gaillards en fête le dimanche, baptèmes . . . Cette œuvre importante et d'un caractère si entier suscita l'initiative des éditeurs. Il reçut un jour la proposition d'illustrer „Les paysans" de Balzac. Edouard Vallet n'avait aucune illusion romantique; s'il affectionnait l'homme voué au labeur de la terre, il n'en connaissait pas moins ses travers et ses défauts. Il admirait grandement l'œuvre de Balzac qu'on lui demandait d'illustrer. Le projet, malheureusement, n'eut pas de suite. L'éditeur craignit que les gravures de l'artiste ne fussent pas du goût de ses clients. Plus courageuse fut l'entreprise de la maison d'édition Georg & Cie. à Genève dirigée par M. Schucany qui fut l'homme le plus averti et le plus respectueux du travail de l'artiste, confiant dans la valeur de celui qui accomplit l'œuvre d'art. L'éditeur eut l'idée de faire illustrer par Vallet le „Jean Luc persécuté" de C. F. Ramuz. L'ouvrage, qui parut en 1921, comporte trente six illustrations qui représentent magnifiquement le talent et résument en somme l'œuvre tout entier de l'artiste. Les exemplaires sur vieux Japon contiennent en outre un portrait de Ramuz, eau-forte gravée et tirée par Edouard Vallet lui-même. Le public ne paraît pas avoir apprécié la tentative de l'éditeur. Le livre se vendit mal, prouvant encore une fois l'indifférence du public et celle des prétendus connaisseurs à l'égard des belles choses.

Vallet cependant reprit la palette et peignit des scènes pareilles à celles qu'il avait gravées, mais où la couleur et un métier bien à lui témoignent de la richesse et de la variété de ses dons d'artiste. Que de beaux paysages où les terrains magnifiquement exprimés dans leurs formes et leurs couleurs sont cadencés ou accentués par des masses architecturales, villes ou villages situés sur les hauteurs, le tout se profilant en masses vigoureuses sur un ciel limpide et clair. Un champ, une route à travers un gazon brulé, roux, ocre jaune. Et puis ce sont ses paysannes, ses maternités, ses valaisannes en robes à bandes bleues et noires, ses bûcherons, ses processions, et ses baptêmes.

Travailleur assidu il a réalisé un nombre considérable de toiles d'une facture particulière: tons posés, puis enlevés, laissant un dessous qui paraît très plein, mais qui ne charge pas la toile et qui permettait à Vallet de revenir avec des lumières, des touches plus claires, plus colorées.

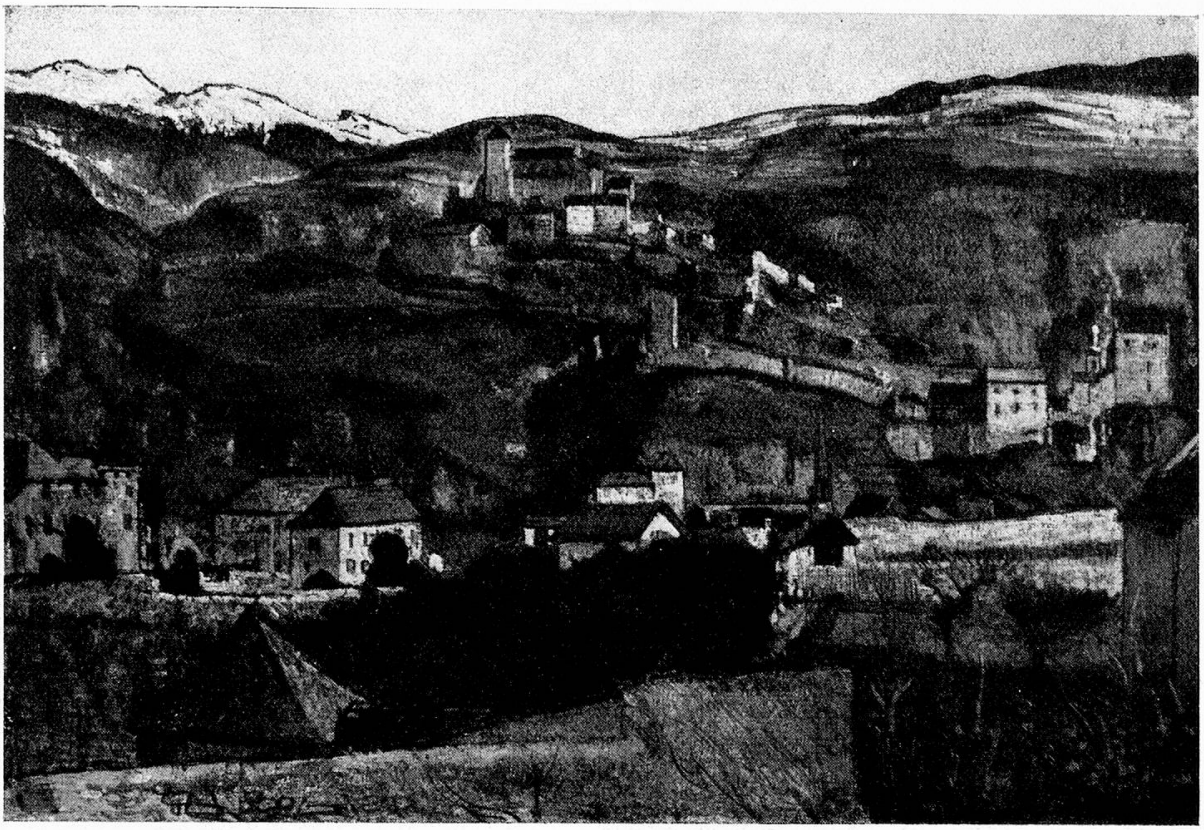
Puis Vallet revint à Genève. Malgré ce que nous avons dit, le milieu intellectuel lui était propice et nécessaire. Il y avait des amis, des admirateurs. Il s'installa à Cressy près d'Onex, à quelques kilomètres de la ville et là, avec ce qu'il avait rapporté du Valais, il poursuivit sa tâche, infatigablement comme un ouvrier enthousiaste et convaincu. C'est là que le

Ed. Vallet „Melancholie"

Besitz des Kunstmuseums St. Gallen

mal qui devait l'emporter le terrassa après une année de douleurs entrecoupées de lueurs d'espoir et de rechutes. On ne pouvait le voir sans être profondément troublé à la pensée que cet homme si fort, en pleine maturité, d'une vie si sobre, toute vouée au travail, allait disparaître.

Ce fut cependant une cruelle réalité lorsqu'après beaucoup de souf-



Ed. Vallet Vue de Sion

france Edouard Vallet s'endormit le 1er mai 1929 de l'éternel sommeil laissant son épouse et ses trois enfants dans le deuil et la douleur. Nous leurs apportons ici le témoignage de toute notre sympathie et celui de notre admiration pour l'œuvre accomplie.